

Malaise(s) dans le corps

Malaise(s) dans le corps : la pluralité du malaise peut s'interroger à travers les différentes manifestations du réel du corps, tout en actualisant sous un autre angle la question du malaise dans la civilisation.

« De quoi avons-nous peur ? » questionne Lacan : « de notre corps »... Nous en avons peur, ça nous angoisse et ce phénomène est à situer dans le corps. Freud nous signale cette dimension de radicale altérité lorsqu'il fait l'expérience de l'*unheimlichkeit*, cette inquiétante étrangeté dans la saisie de la présence de son corps comme autre à lui-même par le reflet d'un miroir au fond d'un wagon-lit de voyageurs. Non seulement le corps est autre, mais l'Autre – avec un grand A –, c'est finalement le corps : le corps est fait pour être marqué, inscrit, lieu de rencontre d'un réel et d'un nouage avec le symbolique.

Le corps nous affecte, le corps nous *infecte* : ce lieu parasité par le langage peut sembler des plus difficiles à supporter, lui qu'on définit un peu vite comme strict support.

Les progrès de la technologie faisant, certains envisagent même d'en changer. Un corps chirurgicalement modifié, gadgétisé voire hybride, *updated* : ce corps augmenté promet-il véritablement une jouissance augmentée ? Cette promesse est au cœur de ce qui constitue et alimente le malaise dans notre modernité : promesse d'une jouissance toujours plus grande.

Tout gadget pourrait-il être autre chose qu'un symptôme ? Le corps ainsi pourvu ne viendrait-il que renforcer sa dimension de « répondant para-sexué », c'est-à-dire un corps-rempart, autarcique, parant efficacement à toute rencontre possible ?

Mais la clinique nous convie à embrasser une diversité des problématiques autour du corps : corps exhibés, corps cachés, corps meurtris, corps handicapés, corps augmentés, corps malades, corps marqués, stigmatisés, corps normés, etc.

Quel que soit le corps parlant, une question demeure : comment assumer ce que notre corps nous présente et ce à quoi il nous condamne, l'horreur de la castration ? Peut-on encore supporter d'être affecté dans notre modernité ? Peut-on alors se supporter d'être vivant ?

Alexandre Levy